LE 64° REGIMENT D'INFANTERIE D'ANCENIS

Jean MARTIN*

Beaucoup d'Anceniens de souche ou de nouveaux arrivants connaissent la rue du 64° R. I. rue qui commence place Iéna et se termine place du Puits Ferré qui est l'aboutissement de la rue du Château. Mais nous pensons que peu d'entre eux connaissent l'histoire de ce régiment basé à Ancenis de 1881 à 1924 qui a eu ses quartiers aux casernes Rohan et a participé activement à la vie ancenienne. C'est ce que nous allons vous faire connaître.

L'origine du 64° Régiment d'Infanterie remonte à Louis XIV ; régiment suisse à la solde de la France, il se couvre de gloire dans les batailles de Cassel (1677) Fleurus (1690) Steinkerque (1692) puis lors des sièges de Namur (1692) et d'Ostende (1745). Le régiment fut licencié le 20 août 1792.

Réformé par le Directoire sous le nom du 64° demi-brigade en 1796, ses troupes participent à la capitulation de Mantoue le 2 février 1797 puis à la campagne de Naples au terme de laquelle elle quitte l'Italie pour se réorganiser à Angers en 1799. Un décret de 1803 remplace la dénomination de 64° demi-brigade par régiment.

En 1803, le régiment rejoint Boulogne. Envoyé à Austerlitz, il contient aux côtés des bataillons du général Suchet la vigoureuse attaque du général Bagration avec des pertes relativement faibles, 2 000 Russes sont fait prisonniers. Il livre encore de nombreux combats en Russie, jusqu'à la paix de Tilsitt (1807), reste un an en Silésie, puis rejoint Strasbourg en 1808.

A peine arrivé en France, le régiment est engagé dans la guerre d'Espagne où il donne sans compter ce qui fit dire à Suchet à son propos « Il est l'exemple de la tenue et de la discipline ».

Les cadres du 3^e bataillon partis d'Espagne rejoignent Mayence avec des conscrits français et participent à la bataille de Dresde en août 1813 ; il culbute Prussiens et Russes mais toutes les forces engagées doivent finalement capituler devant le nombre.

Le régiment est dissous par ordonnance royale du 12 mai 1814, puis recréé par l'Empereur à son retour de l'île d'Elbe à Vervins.

Il se bat en Belgique (Ligny 1815), ne participe pas à la bataille de Waterloo mais soutient la retraite du général Vandamme. Après reddition de la capitale, il est licencié le 3 août 1815. Le 64° Régiment d'Infanterie est reformé à Lille le 1er mai 1823. Entre 1841 et 1843, il est engagé dans l'expédition d'Algérie où il sert sous les ordres de chefs illustres : Canrobert - Bugeaud. Le général commandant la division d'Alger inscrit dans son ordre du jour : « Ce beau régiment qu'on avait vu au premier rang partout où il y avait eu à combattre dans la province d'Alger, emportait les regrets de l'armée d'Afrique ».

Débarqué à Marseille, il est envoyé à Paris puis à Bitche et Thionville pour concourir au rétablissement de l'ordre public. Il participe ensuite à la guerre de Crimée après la chute de Sébastopol en 1855 dans des conditions particulièrement difficiles liées aux conditions climatiques et au sous-équipement (60 hommes particulièrement gelés). La paix signée, le régiment rentre en France. En 1859 il participe à la campagne d'Italie. Pendant onze années, le 64° Régiment d'Infanterie est envoyé successivement à Grenoble, Lyon, Avignon, Marseille, Montpellier, Paris et Calais où il se distinguera dans des opérations de sécurité civile (incendies, inondations).

En 1870, il est engagé contre l'Allemagne où il est interné après la capitulation de Metz. Mais un 4° bataillon formé à l'aide des troupes en dépôt à Calais entre alors dans les effectifs du 3° régiment de marche et rejoint à Reims, l'armée du général Mac Mahon. Le bataillon se distingue à la bataille de

^{*} Comité cantonal d'Ancenis du souvenir français

Sedan. Le 2 septembre 1870, la capitulation ayant été signée, le bataillon est emmené en captivité en Allemagne.

Le 64° régiment de Marche est formé à Tours à l'aide de troupes tirées des dépôts de 14 régiments. Ses bataillons participent à la pacification de la capitale. Le 64° Régiment d'Infanterie se reforme à Calais dès mars 1871, à partir des régiments de Marche et du 64° Régiment d'Infanterie rentrant d'Allemagne.

Le 20 mai 1876, le régiment tout entier est réuni à Nantes. Il reçoit son drapeau des mains du Président de la République le 14 juillet 1880. Il a quitté Nantes le 3 décembre 1881 pour s'installer à Ancenis.

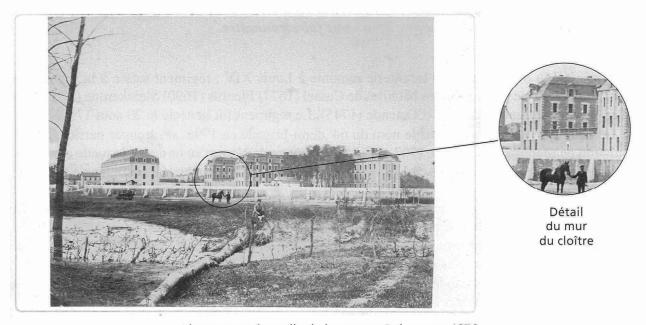


Photo exceptionnelle de la caserne Rohan vers 1876. A remarquer : le mur d'enceinte en construction et le mur qui ferme la cour du cloître. La 2° caserne ne sera construite qu'en 1878. (Collection ARRA)

Depuis cette époque, "Ancenis et le 64^e Régiment d'Infanterie ont été inséparablement unis pour le meilleur et pour le pire", écrit un ancien de ce régiment. C'est d'Ancenis qu'il est parti pour la Grande Guerre, c'est à Ancenis qu'il a terminé son existence.

Du 22 août 1914, date de son baptême du feu à Maissin, en Belgique, au 11 novembre 1918, le 64° a rendu un hommage permanent au drapeau.

En 1914, le régiment d'Ancenis *joue brillamment sa partie* pendant la bataille de la Marne, au cours de laquelle il perd mille hommes. A peine retiré de ce théâtre d'opérations, le voilà dans les plaines boueuses et glacées de la Somme. Fin juillet 1915, quand le 64° est relevé, les pertes dépassent deux mille quatre cents hommes.

En septembre 1915, c'est la Champagne. Le lieutenant-colonel Duconge prend le commandement du régiment. "En février 1916, écrit cet officier, un roulement lointain et qu'on sent formidable fait lever la tête dans les tranchées de Champagne. On écoute, on devine, on se prépare : c'est Verdun qui commence. Bien entendu, le régiment ira s'y battre sans tarder : n'est-il pas de toutes les fêtes ?".

Le 12 juin 1916, le 64° prend position en avant de Thiaumont. Le lieutenant-colonel Duconge raconte : "C'est la semaine la plus dure de la grande attaque, celle du 12 au 22 juin, où l'ennemi voulant en finir devant la menace de la Somme, intensifie ses attaques, double son artillerie, multiplie ses assauts. Dans ce chaos imprécis que fût naguère l'ouvrage de Thiaumont, le régiment ne rompt pas une ligne pendant ces 240 heures de faction. Le 22, après relève par les chasseurs alpins, le régiment est diminué d'un cinquième et les hommes descendent, haves, boueux, dépenaillés, mais grandis et si fiers du devoir accompli". C'est à la suite de ces journées glorieuses, qui sont à classer parmi les plus dures

de sa campagne, que la 10^e compagnie et la première section de la 2^e C. M. sont citées pour leur mordant et leur ténacité.

Après un mois de repos dans la région de Bar-le-Duc et trois mois d'occupation du secteur d'Haudionont, le régiment d'Ancenis participe, de nouveau, à la plus grande bataille de l'histoire.

Le 17 décembre, c'est à nouveau l'épuisante montée des mêmes collines douloureuses, plus longue cette fois de toute notre victorieuse avance, et, deux mois durant, le recommencement de cette existence aux nuits passées accroupis jambes dans l'eau, aux sillons vaseux des Cauriéres, puis aux flancs glacés de la Côte du Poivre, sous l'illusoire couvert de toiles de tente par plus de vingt degrés de froid à certains moments.

Le printemps 1917 trouve le régiment refait, remanié, enthousiaste à la poursuite de l'ennemi qui opère son repli. Fin septembre et début octobre, le 64° exécute d'importants travaux en vue de l'attaque qui, le 23 octobre, nous donne le plateau du Chemin des Dames jusqu'à l'Ailette.

Le 64°, qui a trempé sa poigne et sa confiance, est en pleine forme à tous points de vue quand, le 27 mai 1918, il sombre en une matinée, submergé par une attaque gigantesque montée avec des moyens inconnus jusqu'alors.

Ces groupes de combat arrêtent nettement les attaques frontales, mais la brume, la poussière et la fumée des éclatements, les nappes délétères travaillent contre nous. Là encore, la consigne était de succomber sur place. Nos braves *Poilus* furent admirables de vaillance et de ténacité : Bretons, Vendéens, et tous les autres, rivalisèrent de courage et d'abnégation, écrit le commandant du régiment. C'est la retraite de l'Aisne : les débris du 64°, qui repassent la rivière, ne comprennent plus qu'une centaine d'hommes. Sa conduite héroïque lui vaut une deuxième citation à l'armée et à l'attribution d'une fourragère.

Un séjour dans un secteur des Vosges permet au 64° d'être reformé : Bretons et Vendéens rescapés, blessés et permissionnaires reviennent, auxquels s'ajoutent des Méridionaux.

La fin de la guerre approche et le régiment d'Ancenis va, enfin, avoir sa revanche. Le lieutenantcolonel Duconge relate ainsi les derniers faits d'armes du valeureux 64°.

"Le 28 septembre, il aborde crânement les formidables organisations de Notre-Dame-des-Champs, en bordure de la PY. Arrêté sur un glacis rasé par les mitrailleuses, il s'y cramponne, menace, harcèle, inlassablement attaque. Il passe enfin chassant devant lui les chasseurs Bavarois et atteint l'Arnes le 6 octobre. Ses pertes dépassent le chiffre de quatre cents y compris vingt officiers. Le 19 octobre, le régiment qui s'est reposé deux jours, reparaît devant Rethel, nettoie prestement d'ennemis le terrain entre le canal et l'Aisne qu'il franchit dans la nuit du 5 au 6 novembre, entamant une poursuite adroite et ardente".

"Le même jour il atteint Saulce Monclin, le lendemain il enlève Faissault ; dans la nuit, il occupe Raillicourt. Le 8, il est à Launois, Jandin, Barbaise".

"L'armistice est signé le 11 novembre 1918, à 10 h 58. Le régiment a terminé la guerre comme il lui était dû, en pleine gloire".

"Gloire à tous ceux qui sont tombés pour la France! La grande famille du régiment n'oubliera jamais le sublime sacrifice des ses vaillants enfants. Leurs noms resteront en auréole, dans les fastes du 64° régiment d'Infanterie et les recrues des générations futures puiseront une ardente trempe pour leurs jeunes âmes dans l'histoire des hauts faits accomplis par les poilus de la Grande Guerre".

Ce qui ne devait être qu'une *promenade à Berlin* avait duré 51 mois. Quand Ancenis retrouve son régiment en 1919 où il est reconstitué, le bilan est lourd : 2 314 morts et 852 disparus.

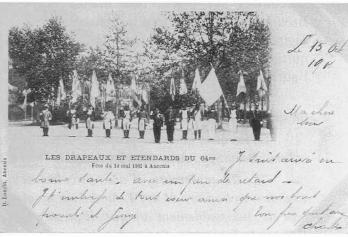
Hommage est rendu à ce superbe régiment aux 15 citations et auquel est conférée la fourragère aux couleurs du ruban de la Croix de Guerre. Des heures de gloire, on passe à nouveau aux heures de garnison mais pour quelques années seulement.

Le 1^{er} janvier 1924, le 64^e dissous est rattaché au 65^e Régiment d'Infanterie à Vannes. Ancenis tourne avec mélancolie une bien belle page de son histoire.













Collections ARRA et Michel BROUARD